

Le Berger et la Poupée

Description

Un champ de blé ondulait sous un vent léger, doré par le soleil bas de fin d'après-midi. L'air portait le parfum du grain mûr, mêlé au chant lointain d'une alouette qui volait haut. Au milieu des tiges souples, un jeune berger guidait son troupeau avec calme, les pas silencieux dans la terre poussiéreuse.

Ce berger connaissait chaque brin de blé, chaque recoin du champ vaste où il passait ses journées à veiller sur ses moutons. Ce jour-là pourtant, quelque chose attira son regard : une poupée de chiffon aux habits usés gisait seule entre les épis dorés, posée là sans raison apparente. La poupée avait un visage cousu de fil rouge et des yeux brodés noirs qui semblaient presque vivants sous la lumière mouvante.

Intrigué, il ramassa la poupée en fronçant les sourcils. Dès qu'il tint l'objet contre sa poitrine, la poupée ouvrit lentement ses paupières cousues et parla d'une voix douce : « Suis-moi, berger des blés, et découvre ce que cachent les herbes folles et les secrets du ciel qui danse. »

Sans hésiter, le jeune homme suivit la petite créature qui s'anima alors pour danser entre les tiges hautes. Autour d'eux, le champ semblait respirer ; les blés s'inclinaient doucement aux pas légers de la poupée. Elle lui montra comment écouter le murmure du vent — ce langage muet qui fait ployer les tiges sans jamais se voir — puis comment reconnaître dans le bruissement l'approche furtive d'un lièvre ou le glissement silencieux d'un renard dans la poussière.

Le berger apprit aussi à lire dans le ciel changeant l'arrivée prochaine des nuages ou le chant des oiseaux migrateurs posés sur une branche morte au bord du champ. Chaque découverte illuminait ses yeux d'une lumière nouvelle ; mais bientôt il sentit que cette présence ne voulait pas simplement partager un secret — elle voulait l'attacher là, prisonnier de ces merveilles invisibles.

Au fil des jours, chaque fois qu'il voulait partir vers sa maison ou vers ses proches dans la vallée, la poupée murmura : « Reste encore un peu ; nous devons parler davantage aux souffles cachés… » Et il restait parce que sa curiosité était grande. Mais peu à peu l'émerveillement devint poids ; il oubliait les visages aimés et ses propres désirs s'estompaient dans ce grand cercle où tout parlait moins fort que sa solitude croissante.

Un soir où le vent soufflait plus fort qu'à l'accoutumée et où les étoiles perçaient enfin derrière un rideau noirâtre de nuages menaçants, il regarda la poupée avec des yeux pleins de tristesse : « Pourquoi me retiens-tu ainsi ? Je veux revoir ma maison, parler avec ceux qui m'aiment vraiment. »

La poupée resta silencieuse quelques instants puis finit par baisser son regard cousu : « Je suis née pour dévoiler ce que tu ignores encore mais j'ai peur que tu partes sans comprendre ces murmures plus profonds que tes oreilles entendent mal. »

Alors notre héros tendit doucement la main vers elle et expliqua : « Il faut parfois laisser partir ce qui nous fascine pour retrouver ce qui nous fait vivre vraiment ». Il posa alors la poupée au pied d'un vieux chêne non loin du champ ; elle y demeura immobile parmi les feuilles tombées tandis que lui tournait lentement pour s'éloigner.

Depuis ce jour-là naquit une coutume dans le village proche : quand venait le temps des moissons on chantait une chanson douce au vent pour remercier ceux qui partagent leurs secrets sans vouloir enfermer personne. Et on racontait souvent l'histoire d'un jeune berger qui apprit à écouter autrement mais sut aussi reprendre son chemin vers ceux qu'il aimait.

Ainsi résonna longtemps encore sous les épis dorés cette mélodie légère où joie et liberté se tenaient par la main.

contesdefees.com

date créée
06/07/2026
Auteur
rol_beaussant